



http://www.chronofoot.com/dopage/aicar-le-nouvel-epo_pic68548.html

L'AICAR pourrait être le produit dopant du 21e siècle. Fini l'EPO, ce nouveau système permettrait aux sportifs d'augmenter leurs performances sportives "sans bouger de leur lit" et serait quasi indétectable. Une révolution dans le monde du sport mais qui a un coût énorme, aussi bien financier que médical. Enquête sur le "dopage de l'élite".

Le monde du sport a démocratisé le dopage. Dans les années 90, on a découvert l'EPO, si bien qu'aujourd'hui il est devenu un mot usuel de n'importe quelle grille de mots-fléchés. Le 21e siècle, lui, s'apprête à démocratiser l'AICAR, un produit dopant basé sur la thérapie génique qui fait déjà grand bruit, et qui a fait l'objet d'un reportage remarquable dans *Stade 2* dimanche dernier.

La pilule de l'exercice

Qu'est-ce que l'AICAR ? Acronyme de l'aminimidazole carboxamide ribonucleotide, l'AICAR est un "cardioprotecteur favorisant la libération d'adénosine", la molécule responsable du transfert d'énergie. En clair, il améliore l'endurance en "agissant sur les tissus musculaires et en brûlant les graisses". Mais à la différence d'autres produits dopants qui aident un organisme à s'améliorer en réduisant l'effort, celui-ci donne une plus grande capacité à l'effort sans rien faire. "C'est pour cela qu'on dit de ce produit qu'il permet de s'entraîner dans son lit", explique Michel Rieu, professeur à l'Agence Française de Lutte contre le Dopage (AFLD) au site [Slate](#).

Pour cela, il doit être combiné avec un autre élément, le GW15, utilisé notamment dans le traitement du diabète. Et là le cocktail devient explosif et ferait passer un triathlon pour une simple balade dominicale en famille. Il brûle les graisses et rend le sportif plus endurant. Ce couple modifie "le métabolisme de la cellule musculaire en l'orientant vers l'oxydation des lipides, de la matière grasse. Ça utilise les graisses et ça économise d'autant les glucides". En clair, le corps choisit naturellement de puiser là où il serait théoriquement mieux d'aller chercher des réserves. Une symbiose parfaite pour le cyclisme et l'athlétisme.

Le dopage des riches... des très riches

C'est pourquoi on peut voir des chutes de poids spectaculaires chez certains athlètes. Et à y regarder de plus près des physiques frêles sont bien plus fréquents dans le cyclisme moderne. Un véritable contraste avec le côté trappu des Eddy Merckx et autres Bernard Hinault.

Là où l'AICAR se distingue encore d'autres produits dopants, c'est par son prix. Dans un reportage diffusé dimanche sur *France 2* dans l'hebdomadaire *Stade 2*, on parle d'une cure "à 300 000 euros". Clairement un "dopage de l'élite", comme s'amuse à le nommer *Slate*. Le combo de produits se trouvent assez facilement sur Internet. Pour un mois de cure, il faudrait environ 20 grammes d'AICAR et 15 grammes de GW15 sous la forme de poudre soluble. Facture: environ 50 000 euros. Clairement pas à la portée de n'importe quel porte-feuille. Mais une fois encore attention à ce qu'on peut trouver, car les produits livrés ne sont pas toujours ce qu'ils prétendent être.

Les dangers ?

Justement quels sont les dangers liés à ce produit encore méconnu ? On n'en connaît pas encore les effets à long terme et les seuls tests ont été effectués sur des souris en 2007 par un professeur britannique avec des résultats sportifs spectaculaires. Cependant rien n'a filtré sur la dangerosité médicale du produit. Mais là où ce dopage est révolutionnaire est qu'il n'est pas question d'ingestion particulière mais bien de mutation génétique. Une thérapie génique qui frôle les limites de la décence médicale. La Bibliothèque nationale de médecine des Etats-Unis (US National Library of Medicine) et les Instituts de la santé nationale (National Institutes of Health) parlent de risque de "maladies génétiques rares conduisant à des retards mentaux, des cas d'épilepsie et des comportements autistiques".

L'AICAR a été déclaré substance dopante par l'Agence Mondiale Antidopage (AMA) en 2009. Et aucun cas de dopage n'a été recensé à ce jour. Mais des tests efficaces pourraient être mis en place cet été explique le laboratoire de l'Université de Cologne en Allemagne. Des tests juste avant le Tour de France 2013, qui fêtera son centenaire. Le professeur en charge de ces vérifications estime même être capable de contrôler un sportif grâce à des analyses d'urine vieilles de 8 ans. Mais le vélo et l'athlé ne sont pas les seules disciplines visées. Le sacrosaint football pourrait être touché. Du moins, c'est ce que refuse d'ignorer Michel Rieu, professeur à l'AFLD: "Il y a des fédérations sur lesquelles nous n'avons jamais aucune information. Le foot par exemple, là, c'est l'omerta totale, absolue et complète. Je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas de dopage dans ce sport. La technique, et c'est vrai pour tous les sports techniques, ne vaut qu'en fonction de la condition physique". Du physique naît la technique...

